



Visions du Réel

«La beauté de la vérité se paie très cher»



Rayonnante
Première femme à décrocher
le Prix Maître du Réel de Nyon,
Claire Simon est la 5e cinéaste ainsi
récompensée.
VANESSA CARDOSO

La cinéaste Claire Simon recevait lundi le Prix Maître du Réel à Nyon. Interview

Boris Senff

Un pied dans le documentaire, l'autre dans la fiction, Claire Simon a construit une œuvre cinématographique à la fois forte et fragile. Puissante par ce qu'elle suppose d'engagement, cette conscience qu'elle a de travailler à même «la chair humaine». Précaire non seulement par les moyens financiers parfois modestes, mais aussi, et surtout, par la spontanéité d'une démarche qui improvise constamment autour de l'avènement d'un miracle devant sa caméra à la sensibilité équilibriste. En cette année 2018 d'un féminisme qui retrouve un second souffle, il est heureux que le Prix Maître du Réel de Visions du Réel revienne à cette cinéaste combative et résistante, inventant de nouveaux chemins visuels dans la complexité - et l'injustice - du monde. Entretien avec une lauréate très discrète, également à l'honneur d'une rétrospective de la Cinémathèque suisse.

Le réel: qu'évoque ce mot pour votre pratique de cinéaste? Une notion simple et compliquée, un peu comme Dieu...

C'est la même chose! Cela pourrait nous mener à une très longue discussion philosophique... Le cinéma a naturellement à voir avec le réel, même quand il s'agit de fiction, au contraire de la littérature qui travaille avec les mots. J'aime la position qui consiste à dire, à se mettre en



rapport direct avec le chaos et à être capable d'en tirer une histoire, de la raconter.

Chacune de vos histoires est un pari, sans garantie?

On espère que l'histoire que l'on a devinée va apparaître... Je filme un scénario, je suis liée au temps, là où un Frederick Wiseman, pour lequel j'ai la plus grande admiration, est un cinéaste qui opère par coupe, dans un lieu, à un moment donné.

Le terrain, le contexte, est un élément clef dans vos explorations?

Parfois c'est le pari. Pour «Le concours», l'idée était que cette sélection de jeunes cinéastes allait raconter une histoire.

«Le banal, c'est le cinéma. Le héros d'un film, c'est l'homme ordinaire»

Claire Simon Cinéaste

Juste filmer la machine et il y aurait du suspense, des émotions, un château fort à attaquer, des élus. C'est «Fame» en version documentaire! J'avais travaillé dix ans dans cette école de cinéma, la plus fameuse de France (Ndlr: la Fémis). À part le directeur, personne n'a compris. Ils pensaient que c'était un film de commande, institutionnel. Il y a un aveuglement très grand sur les récits qui les traversent. C'est aussi ma dimension anthropologique: savoir reculer un peu, pour mieux raconter.

Cette visée passe aussi fortement par le montage?

Bien sûr, mais celui-ci doit reprendre le parti pris du tournage. Depuis la nuit des temps, les questions humaines tournent autour de la fabrique des récits. Ils doivent raconter nos vies les plus ordinaires, mais en leur conférant une dimension mythologique. Le cinéma traditionnel de fiction, disons académique, c'est un peu comme la peinture religieuse. Changer les récits ne va pas toujours de soi.

Il y a dans vos films une banalité du tragique comme on a pu dire qu'il y a une banalité du mal?

Dans le cinéma documentaire, cela arrive d'un coup. La mort peut faire irruption, une histoire se dessine. J'ai vu trois films hier au festival et cela revient sans cesse, par exemple dans «Kati with an I» du réalisateur Robert Greene. Le banal, c'est le cinéma. Le héros d'un film, c'est l'homme ordinaire. C'est déjà le cas dans le roman bourgeois du XIXe. Aujourd'hui, l'extraordinaire - qui relève plus du journalistique - domine. Le documentaire se sent obligé de raconter Daech, Gaza, les réfugiés. C'est parfois indispensable. Je considère toujours le film «Shoah» comme d'une portée cinématographique très profonde. Mais je suis sur un autre chemin.

L'intimité chez vous rejoint...

La politique! Je suis féministe, je porte cette vision des filles qui voient l'autre côté du monde, les coulisses de la vie.

Les hommes en sont incapables?

Une anecdote? L'historien George Duby, qui avait écrit sur les femmes, était en pleine discussion avec des collègues au Collège de France. Il s'interrompt soudain et demande à son amie Françoise Héritier si elle ne veut pas prendre des notes. C'était la seule femme de l'assemblée.

Comment évaluez-vous la postérité de votre pratique entre docu et fiction?

Ce n'est pas seulement la mienne. Dès les années 90, nous nous sommes associés, Dominique Cabrera, Mariana Otero, Nicolas Philibert et moi, pour partager nos démarches. Nous avons changé le cinéma français et même mondial, je le dis en toute modestie, à la suite d'un Raymond Depardon ou d'un Johan van der Keuken. La TV, Arte par exemple, nous a parfois soutenus, mais la télévision s'intéresse trop souvent à ce qui marchait hier. Nous avons bâti avec de l'incarnation réelle, la beauté du vrai. Et c'est tellement fort que cela hypnotise le spectateur qui croit qu'il suffit de poser sa caméra pour y arriver. La beauté de la vérité, du rapport direct,

se paie très cher, mais cela vaut le coup.

Visions du Réel, Nyon, divers lieux

Master class Claire Simon, grande salle, ma 17 avril (10 h). Projections tous les jours en présence de la réalisatrice jusqu'au ve 20 avril. Rétrospective à la Cinémathèque jusqu'au 30. Me 18, deux films en présence de la réalisatrice.

www.visionsdureel.ch

En dates

1955 Naissance à Londres.

1976 «Madeleine», premier court. Apprend l'arabe et le berbère.

1988 «La police», court inspiré par le film noir mais traitant d'une baby-sitter qui abandonne l'enfant à garder.

1989 «Les patients», doc sur un médecin.

1991 Le court «Scènes de ménage» avec Miou-Miou et la musique de John Cage.

1997 «Sinon, oui», premier long de fiction sur une femme simulant une grossesse.

2001 «800 km de différence/Romance» documentaire sur le premier grand amour de sa fille adolescente.

2002 «Mimi», doc sur une amie proche.

2008 «Les bureaux de Dieu», fiction sur le planning familial avec Nathalie Baye, Nicole Garcia, Béatrice Dalle.

2013 «Géographie humaine» et «Gare du Nord» explorent, respectivement sur le mode documentaire et celui de la fiction, les destins qui se croisent dans la gare.

2016 «Le concours», documentaire sur le concours d'entrée à l'école de cinéma de la Fémis, où elle a enseigné.